

# Premières Nouvelles de la Krutenau

N° 8

2,00 Francs

Avril-Mai 79



pour une Maison de Quartier utile aux habitants de la Krutenau,  
il y a l'ancien cinema PODIUM rue des Balayeurs



Rédaction: IMPR. DE LA BOURSE  
14, rue des Orphelins, 14  
STRASBOURG

# Messi-Byttung

Edition: Krutenauer Messli-Komitee

Preis 50 Cts.

Die Nachrichten dürfen nur mit allem Vorbehalt aufgenommen werden

Preis 50 Cts.

## DIE ZUKUNFT DER KRUTENAU

Endlich ist es dem diesjährigen Messtikomitee gelungen, dass der Antrag, der schon mehrere Jahre eingebracht wurde, und jetzt vom Parlament, welches momentan in Ferien ist, angenommen wurde, und zwar, dass die Krutenau von dem übrigen Teil der Stadt Strasbourg abgetrennt und eine selbstständige Stadt bilden wird.

Die Gemeinderatswahlen finden am 29. Februar 1938 statt.

Die Mairie wird einstweilen, bis das projektierte untenstehende Gebäude vollendet sein wird, im Neuen Tiger im Saale untergebracht werden, damit die Stadtverwaltung, die aus durstigen Kehlen zusammengestellt sein wird, auch zugleich ein Buffet zu seiner Verfügung hat.

Die Gründe, die zu diesem Antrag bewegt haben, sind folgende:

Die hauptsächlichsten Gebäude befinden sich in der Krutenau, wie zum Beispiel der Wasserturm, und die Krutenauer finden nicht nötig, der Stadt Strasbourg das Wasser zu liefern nach ihrem Belieben.

Die voraussichtliche Stadtverwaltung hat grössere Projekte zur Vergrößerung und Modernisierung der zukünftigen Stadt ausgearbeitet, wie aus den untenstehenden Zeichnungen ersichtlich ist.

Dieselben werden gleich nach Antritt der neuen Stadtverwaltung zur Verwirklichung in Angriff genommen.

Als erstes wird der untenstehende Wolkenkratzer erbaut werden; dem das alte Quartier weichen muss, damit sofort die verschiedenen Verwaltungen untergebracht werden, wie untenstehend aufgeführt sind.

Als hauptsächlichste Attraktion wird über dem neuen Wolkenkratzer der Krutenauer Polygon entstehen.

Am Platze der Husarenkaserne, in welcher die Cuirassier untergebracht sind, wird der grosse hochmoderne Bahnhof KRUTENAU entstehen.

Da die zukünftige Stadt nur friedliche Einwohner hat, wird die Kaserne nicht mehr benötigt und auch das Militärlazarett wird daher als Hôpital Civil umgebaut.

Diese Umwälzung wird der Stadt Strasbourg grosse Unkosten verursachen, da Krankenkasse, Schwimmbad, Wasserturm, usw. der neuen Stadt Krutenau überlassen werden, da diese Gebäude sich in der Krutenau befinden.

Die Stadtväter von Strasbourg machen sich daher grosse Sorgen und aus Verdruss und Missachtung zieht das Oberhaupt, welcher in der Krutenau wohnt, aus.

Wie ersichtlich wird also in kürzester Zeit eine mustervolle Stadt entstehen.



« Krutenau à croquer », c'est un film réalisé par le collectif Images au poing (super-8, 45 minutes), qui sera prêt à la projection au cours du printemps.

L'idée de faire un film ?

Elle est venue de ceux d'entre nous qui habitent le quartier. Parce que nous aimons la Krutenau, parce qu'il s'y passe des choses, parce que le quartier se transforme, non sans problèmes graves pour les habitants.

Au départ, nous n'avions pas de plan précis : seulement l'idée d'interviewer au magnétophone ceux qui pouvaient nous parler de leur quartier : petits commerçants, vieux habitants, ou plus jeunes, récemment installés, déjà attachés à sa vie.

Et, rapidement, de mars à juillet 78, nous avons collecté une grande variété d'images et de sons, de paroles d'habitants : la vie au quotidien, dans les maisons, les rues, les commerces, dont nous voulions rendre l'image, sous la forme d'un film.

Le montage a commencé en septembre et se termine actuellement. Pendant cette année de travail, la Krutenau a continué de se transformer, et nous avons intégré au film des événements devenus presque « normaux », voire habituels dans le quartier : ainsi la fermeture de la confiserie Robin, les épisodes successifs de la lutte des locataires de la rue Ste-Madeleine, l'occupation du terrain du C.E.S. Fustel, les fêtes, le carnaval.

Outre le plaisir que nous avons eu à réaliser ce film, l'essentiel est à venir : sa diffusion. Des idées ont déjà été exprimées à ce sujet : organiser des projections publiques dans des locaux appropriés, mais on sait qu'il y a peu de grands locaux à la Krutenau, et aussi faire des projections en cercles plus restreints, par immeuble, chez l'un ou l'autre des locataires, dans les bars, et pourquoi pas, dans la rue, pendant les chaudes soirées d'été.

On tout cela, on reparlera prochainement, et d'abord pour annoncer la date de la première représentation. A bientôt.

Pour tous renseignements :

- Collectif Images au poing, c/o EGRET, 2 rue des Bateliers, 67000 E.V.
- C.A.R.D.E.K., 16 rue de l'Abreuvoir, 67000 Strasbourg.

## Messti-Zyttung

Nous ne connaissons du « Messti-Zyttung » que le numéro un. Fut-il le premier et le dernier ? Pour l'instant, nous n'en savons rien, sinon qu'il est le seul à être conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (section des Alsatiques).

Ce journal fut réalisé à l'initiative du « Krutenauer Messtikomitee », à une époque où le messti allait de la place d'Austerlitz à la place St-Nicolas-aux-Ondes ; il drainait vers la Krutenau toute la population ouvrière de la ville et de ses faubourgs ; on venait même des campagnes pour s'y éblouir, et parfois des quartiers bourgeois pour s'y encanailler.

Le « Messti-Zyttung » était rédigé en allemand, à l'exception de la plupart des annonces publicitaires (des commerçants du quartier principalement), qui étaient en français. Il prévenait ses lecteurs — et en faisait sa devise — que les nouvelles devaient être comprises avec une extrême prudence ; une devise à méditer tous les jours, même le lundi, en lisant votre quotidien.

La place des Orphelins vient, dans la nuit du 16 au 17 mars, d'être amputée de sa balançoire.  
 Cette balançoire était le seul et unique jeu mis en place dans le quartier de la Krutenau par la municipalité.  
 Du quartier suisse, du quartier de l'Hôpital, dépourvus de terrain de jeu, les enfants et les adolescents venaient place des Orphelins rejoindre ceux de la Krutenau.  
 Une balançoire, c'était peu, mais c'était déjà ça. Pour quelques-uns, c'était trop.

# LA BALANÇOIRE

Rehm Gilbert



Tous les riverains immédiats avaient eu l'occasion de se rendre compte que cette balançoire avait beaucoup de succès, et, mis à part les sourds, ils avaient pu constater que ce succès n'allait pas sans bruit ; que ce bruit ait pu gêner est indéniable.

Autant à certains moments les cris et la joie des enfants sont agréables à entendre, autant d'autres fois, principalement le soir, ils peuvent être excédents comme le sont les bruits des portières claquées en pleine nuit, les coups de klaxon inutiles et les noctambules éméchés qui digèrent à voix haute en prenant un peu le frais avant d'aller se coucher.

Il se trouvera peut-être quelques personnes pour apprécier cet acte de destruction, il s'en trouvera certainement aussi pour s'en foutre ; mais il s'en trouve également pour le désapprouver, et il reste à souhaiter que ceux-ci soient les plus nombreux.

Quant aux enfants, il est évident que l'égoïsme des adultes vient de les écœurer.

Une manière intelligente de résoudre le problème du bruit et de l'afflux parfois excessif d'enfants et de jeunes place des Orphelins aurait été d'aménager — ou de demander à la ville d'aménager — d'autres lieux, de multiplier les terrains de jeux pour les rendre acceptables par le voisinage ; la place des Bateliers ou le terrain du C.E.S. Fustel, par exemple, ne sont pas loin.

Mais voilà, cela demande de réfléchir et d'oublier ses intérêts strictement personnels.

Ceux qui ont détruit la balançoire et plus encore ceux qui ont commandé cet acte de destruction peuvent dormir ce soir sur leurs deux oreilles ; mais, même si l'année de l'Enfance est bien mal partie, les enfants, eux, sont toujours là.

Joël Collin

## DE LA «REUNION DES ARTS» A LA MAISON DE QUARTIER

En décembre 1978, le CARDEK a entrepris une enquête auprès d'habitants du pâté de maisons situé immédiatement en face de l'ancien cinéma « Podium ».

L'enquête concernait la création d'une maison de quartier à la Krutenau en transformant et en aménageant cet ancien cinéma. Elle a donné lieu à un bilan écrit (1), laborieusement intitulé :

Pour une maison de quartier utile aux habitants de la Krutenau, il y a l'ancien cinéma « PODIUM » rue des Balayeurs.

La création d'une maison de quartier se trouve donc posée sur une nouvelle base — des demandes explicites et implicites, des suggestions, des mises en garde — et par la base : des habitants du quartier.

La balle est certes dans le camp de la municipalité, propriétaire du « Podium » et détentrice des moyens financiers pour le réhabiliter ; mais, forte de son pouvoir de décision, comme une équipe qui veut préserver son avantage, elle préfère apparemment garder le ballon : nos propositions d'entrevue et de visite de l'ancien cinéma, faites au maire en décembre 78 et renouvelées en février 79, n'ont pas encore reçu de réponse.

« C'était le « Cinéma-Brasserie Krutenau » : à gauche en entrant, il y avait un bar : c'était amusant : dans la salle, les chaises étaient fixées au sol, et il y avait une longue table pas très large devant chaque rangée de sièges. Les serveuses passaient pendant le film et on pouvait consommer.

« Mon père y allait, et quand il y avait des films pour les enfants — c'était le jeudi et le dimanche — il nous y amenait. Je me souviens d'y avoir vu « King-Kong » : ça faisait un drôle de branle-bas quand les gosses sortaient.

« Il y a eu aussi, à un moment, un restaurant dans le bas qui fonctionnait avec le cinéma. Le propriétaire habitait l'immeuble : les étages du haut étaient loués à des Italiens : c'était parfaitement entretenu. Au premier étage, je me souviens qu'il y avait une fabrique de tricot. Ma mère y allait et nous achetait des pulls. Plus tard, il y eut un tailleur au deuxième étage ; il habitait là et avait son atelier.

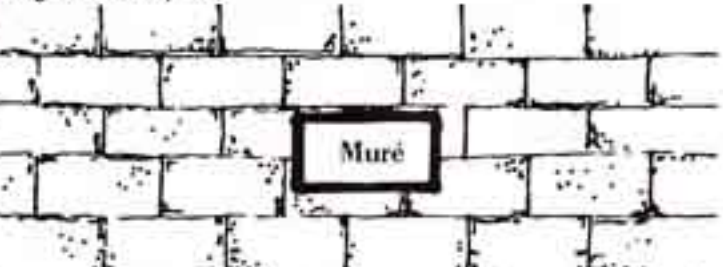
« Après la guerre, un dentiste a racheté le cinéma, qui a alors été remis à neuf complètement : le balcon qui faisait tout le tour a été enlevé, parce qu'il était dangereux. Ils ont mis des nouveaux sièges, comme dans les cinémas modernes. Le cinéma a alors changé de nom, mais il ne m'est pas possible de me souvenir comment il s'appelait.

« Il y eut, au premier, un artiste-peintre qui avait là son atelier ; depuis, il s'est installé en face du collège St-Étienne, où il tient un magasin d'antiquités.

La seule grande salle de la ville



Il y a un siècle de cela, les affaires suivaient un cours différent d'aujourd'hui rue des Balayeurs. Les « Souvenirs d'un vieux Strasbourgeois » publiés par les « Dernières nouvelles » en 1965 nous apprennent « qu'au numéro 7 (de la rue des Balayeurs) se trouvait la « Réunion des arts. » « Cet établissement n'ayant pas subi de dommages au bombardement de 1870, possédait la seule grande salle utilisable de la ville. On y donna plusieurs soirées à la fois musicales et théâtrales au profit des pauvres (...). En 1873, Hans von Bulow, premier mari de Cosima Liszt, y donna un récital de piano (...). Cependant, après la reconstruction de l'Aubette en 1877, la salle perdit de son importance. On y donna pendant de longues années encore des représentations théâtrales, des concerts et des bals (...). Depuis une trentaine d'années (donc aux environs de 1935), cette salle abrite un cinéma. »



« Et puis, le dentiste a eu des ennuis, et il a dû fermer le cinéma. Tout a été déménagé petit à petit ; il a vendu les sièges et le bar. Quand il a fermé, il a dit que c'était provisoire ; c'était il y a de ça au moins une dizaine d'années.

« Depuis, la ville a racheté le bâtiment ; plusieurs fois, des cambrioleurs ont emporté du zinc, du fil électrique ; tout ce qui était rentable a été volé. Ils ne se gênaient pas, ils mettaient leur camionnette sur le trottoir et passaient par une porte qui était restée ouverte. Ça me faisait mal au cœur de voir une dégradation pareille. J'ai dû téléphoner à la ville plusieurs fois, et plus tard ils ont tout muré. »

« King-Kong » au Cinéma-Brasserie-Krutenau



Les souvenirs de M<sup>me</sup> Clauss, qui habite au 18 rue des Balayeurs, c'est-à-dire juste en face du numéro sept, remonte à cette période où, dans cette grande salle, le théâtre et les concerts venaient de laisser la place au cinéma :

LES TEMPS CHANGENT

A l'image de l'ancien cinéma, la rue des Balayeurs a difficilement passé le cap de ces dernières années.

La municipalité a permis à quelques fortunés, des promoteurs, de faire encore davantage fortune, et a anéanti la seule richesse des ouvriers du quartier, celle qui était faite des bons et mauvais rapports de voisinage, des commodités des petits commerces, des liens d'amitié, d'une histoire commune.

1. Ce bilan est disponible (gratuitement) pour tous ceux qui le veulent. Vous pouvez passer le prendre 16 rue de l'Abreuvoir aux heures de réunion et de permanence, ou nous le demander en écrivant à cette adresse.

Face à cette situation, nous avons donc décidé de relancer la ville sur un projet que nous estimons aller à l'encontre de la dégradation actuelle des conditions de vie sociale : créer une maison de quartier à la Krutenau.

L'enquête entreprise ne permet pas d'établir un programme; elle permet de donner la parole à des personnes et de rendre cette parole publique; de la faire entendre de ceux qui gèrent les affaires municipales et l'argent des contribuables. Elle permet d'éviter une vaine polémique sur le petit nom de baptême que doit avoir un équipement de quartier : « centre culturel » ou « maison de quartier » ? pour en arriver au fait principal : ce qui peut être utile aux habitants du quartier.

Le bilan écrit de cette enquête, sans donc établir un programme de fonctionnement, essaie de prendre en compte la réalité quotidienne dans laquelle les habitants se trouvent placés et des idées d'utilisation qui sont des idées pour modifier cette réalité :

« Plus que jamais, les gens ont besoin de se rencontrer » ; une maison de quartier « ouverte à tous », en remplacement de la grande salle du « Bas-Rhin », « un lieu pour faire connaissance » ; « se réunir pour parler ».

En rédigeant ce bilan, en réalisant chaque questionnaire et en regardant tout simplement autour de nous, nous pouvions nous rendre compte combien chacun avait, en fait, peu d'emprise sur l'évolution du quartier, que la transformation de toute une rue avait été le fait d'une entente entre quelques élus et promoteurs, quand ceux-ci ne sont pas une seule et même personne, comme le député-promoteur Kœhl, au 5 rue des Balayeurs.

*97%  
des personnes qui  
ont répondu à l'enquête sont  
favorables à l'aménagement de l'Ancien Cinéma PODIUM en Maison de Quartier. 88% affirment qu'elles iraient dans cette Maison.*

Dans ce contexte de destruction d'une vie communautaire qui constituait une valeur dans la vie de tous les jours, une maison de quartier prend un sens si elle contribue à redonner un sens à la vie du quartier, à la renforcer, si elle participe à la prise en charge collective des problèmes des habitants et du quartier :

« L'absence de lieux d'échanges et de réflexion sur les problèmes communs ou propres à chaque groupe social vivant dans un même quartier favorise la création de ghettos idéologiques qui empêchent toute communication entre les groupes et leur ôte tout pouvoir d'intervention dans la vie publique.

« Notre civilisation, et particulièrement l'évolution de la vie urbaine et des quartiers, conduisent les classes populaires, vivant dans des conditions matérielles difficiles, à la solitude et à la réclusion, parfois à l'alcoolisme et au désespoir.

« Paradoxalement, ce sont peut-être les refus de répondre à nos questions, ou l'impossibilité de nous faire comprendre, qui témoignent le plus en faveur de la création d'une maison de quartier et du besoin de rencontre. Une porte qui ne s'ouvre pas, une discussion impossible, c'est bien sûr un échec dans la tentative de dialoguer entreprise par le comité de quartier, mais c'est plus encore l'échec d'une société qui, en confisquant le plus possible tout pouvoir d'intervention à ses citoyens, ne les rend pas responsables et anéantit leur rôle social. »

Mais il y a souvent loin du désir à la réalité, et si le comité de quartier peut être directement à l'initiative d'action d'animation, il est bien évident que la réalisation du projet de maison de quartier dans l'ancien cinéma est au-dessus de ses moyens actuels.



Lorsque M. Lorentz - conseiller général et municipal - en réponse au bilan de l'enquête que nous lui avons adressé, s'interroge « sur la création des conditions propices à un dialogue avec la municipalité », il se pose une question essentielle. Si le dialogue n'existe pas, ni sur les équipements collectifs, ni sur l'habitat, on peut se demander pourquoi. Peut-être parce qu'il faut pour cela être deux. Il est notoire que le CARDEK a maintes fois interpellé la municipalité sur les problèmes importants du quartier; les réponses sont venues, évasives, ou ne sont jamais venues; si nos échanges avec la municipalité sont modestes, ce n'est certainement pas faute de notre part, même si nous ne l'avons pas fait assez, d'avoir alerté le maire sur ce qui nous semblait important.

Il est tout aussi notoire que, dans les coulisses du conseil municipal, le CARDEK n'a pas toujours bonne presse. On lui prête d'être composé de jeunes gens, de ne pas être représentatif du quartier et, suprême disgrâce, d'être contestataire. Il est bien sûr plus confortable, lorsque l'on a accédé au pouvoir et que l'on croit avoir les moyens de s'y maintenir, de ne pas entendre, voir, comprendre pour ne pas avoir à se remettre en cause, ou remettre parfois en cause son voisin d'assemblée, son « camarade » de parti.

Justifier notre représentativité ?

Les buts que nous poursuivons justifient à eux seuls notre action; les conditions de vie de certaines personnes, les mécanismes politiques et économiques qui ont provoqué les expulsions des anciens du quartier suffisent à expliquer qu'une communauté puisse petit à petit s'effondrer et laisser les personnes découragées face à l'évolution de leur cadre de vie.

La représentativité du comité de quartier serait d'ailleurs bien plus facile à démontrer que celle du conseil municipal de Strasbourg, où l'on chercherait longtemps qui représente les femmes ou les ouvriers.

Voilà peut-être des propos qui ne faciliteront pas « la création des conditions propices à un dialogue », mais il est bon de rappeler, surtout si le dialogue doit avoir lieu, les injustices qui ont été commises à la Krutenau et qui en ont été les responsables.

#### COMITE D'ACTION POUR LA REHABILITATION DE LA KRUTENAU — CARDEK

- Réunion tous les lundis de 19 h à 21 h.
- Permanence tous les jeudis de 18 h à 20 h.

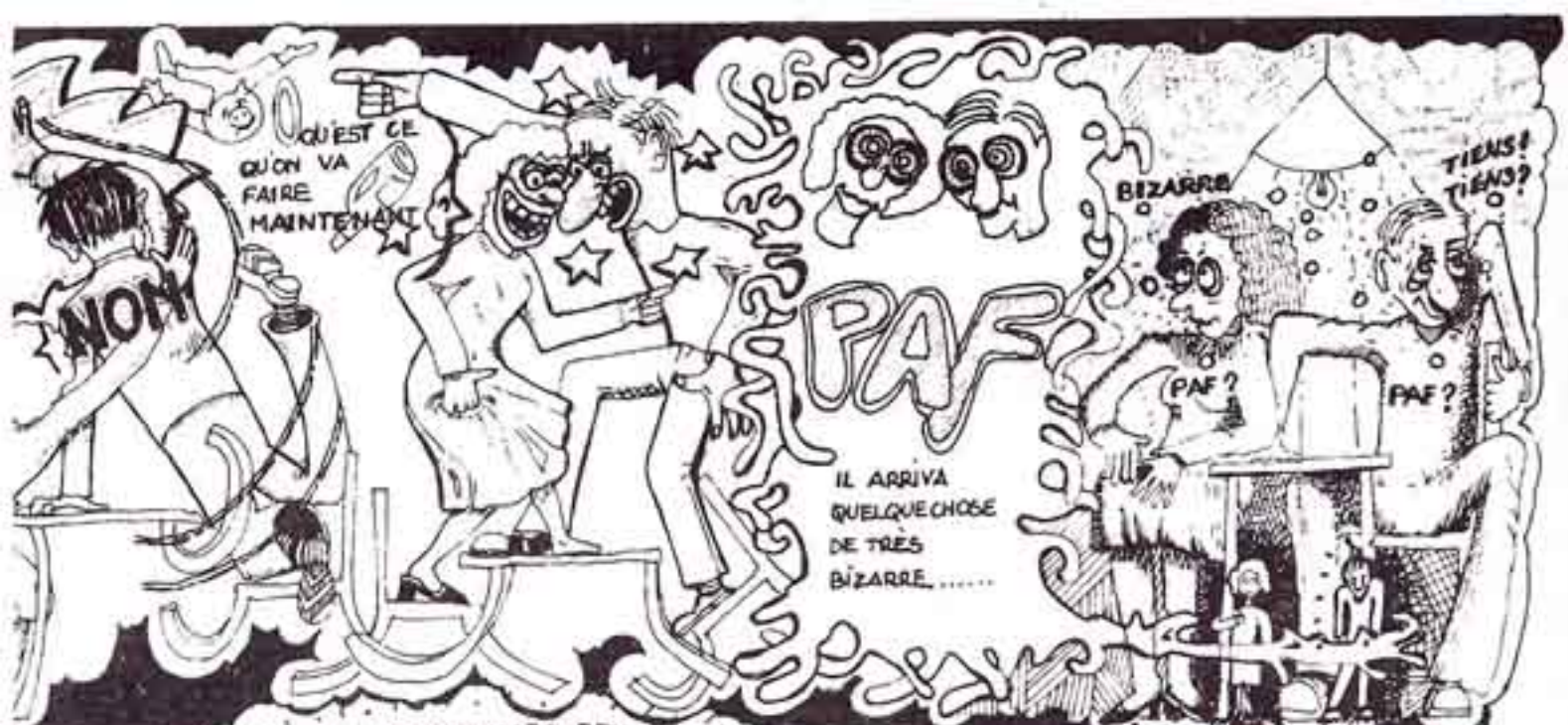
16, rue de l'Abreuvoir (rez-de-chaussée)

#### PREMIÈRES NOUVELLES DE LA KRUTENAU — N°8

Supplément à « Uss'm Follik » n° 128 Directeur de publication : Michel Arnould - Commission paritaire n° 53 675  
Composition : JBH-COMPO, 3b, rue Paul-Janet, Strasbourg  
Imprimeur : Ets R.-G. SCHMALTZ, Eckwersheim

ABONNEMENT aux Premières Nouvelles de la Krutenau :  
6 numéros, 10 francs

ADHESION AU CARDEK (donnant droit au journal) :  
20 francs par an, à envoyer au CARDEK, ou à verser sur  
compte CMDP 1088-170423-45



SON LIEU D'ACCUEIL

Me reconnaissez-vous ? Je suis le cœur de nuit ; offre mon toit à tous ceux qui n'ont pas à tous les sans-abris

Braves gens si vous les rencontrez n'oubliez pas alors qu'au coin de la rue

avec au sans-abri pour un jour avec au sans-abri pour un jour

don ma part à tous est toute ouverte

même femme à faire oublier le mépris et le rejet

Sans-abri depuis toujours dans

FRITZ NIENNE

Aim que des murs et un toit c'est peut-être ça peut-être beau

« Les murs de cette maison pouvaient parler, ce n'est pas des pierres qu'ils vous diraient. Ils vous crieraient le malheur, le désespoir, la solitude, la douleur. Mais quelquefois aussi ils vous diraient la joie, le rire, la chaleur. Un jour peut-être se mettront-ils à hurler ce qu'ils voient et entendent depuis quatre ans... »

En attendant, il y a là un monsieur Walther qui depuis vingt ans déjà accueille et voit. Allez le voir, il vous dira.

Il vous dira cet homme qui s'est coupé la main de désespoir.

Il vous dira cet autre dont les jambes pourries ont dû être coupées.

Il vous dira aussi la solitude des anciens détenus, des handicapés, des clochards, des jeunes, des immigrés et aussi les femmes battues (pour lesquelles un refuge va enfin s'ouvrir à Strasbourg).

Mais si ce n'est pas ce que vous voulez entendre, alors il vous dira la joie de tous les rejetés qui trouvent là une douche (obligatoire !), un lit et un petit déjeuner avant d'être remis à la rue jusqu'au soir. Il vous montrera peut-être des photos de ces soirées chaleureuses.

Tout cela, c'est peu. Sûrement que des choses pourraient être améliorées dans les règlements, dans les services rendus.

Mais, déjà, c'est là. C'est gratuit. Ça rend service.

Cet hiver, quelques nuits, près de 50 personnes étaient là.

Mais la Krutenau change. En face de cette maison, les P.T.T. construisent un grand centre. A l'heure du béton et des télécommunications, aura-t-on une pensée pour la petite maison en briques ? Se souviendra-t-on de ces hommes et de ces femmes pour lesquels il est vital qu'un tel refuge existe au centre-ville ?

Danielle Tardif et Jean-Jacques Gerassuz - Rue Fritz -

De la lecture, il y en avait pour tous les goûts, peut-être même pour les plus mauvais. « Die Zukunft der Krutenau » est le plus long article ; le quartier y prend son indépendance avec humour, et se construit sans complexe une place des Halles en riant. Pour une fois, ce sont les administrés qui se paient la tête des élus.

A côté de cet avenir magistral, on trouve de nombreuses blagues, dont une aux accents antisémites pour le moins malvenue à cette époque où, au-delà de la frontière, tintait la Nuit de cristal aux oreilles de plusieurs milliers de juifs.

Prochainement, nous publierons d'autres extraits de ce journal, et notamment un article pour le moins inattendu sur la manufacture de tabac, le travail des femmes sous le Front populaire (féministes s'abstenir).

### L'AVENIR DE LA KRUTENAU

(TRADUCTION DU TEXTE ORIGINAL)

Après plusieurs années d'échec, le comité des fêtes a finalement réussi à faire accepter par le Parlement, actuellement en vacances, une motion ayant pour objet de séparer la Krutenau du reste de la ville de Strasbourg et d'en faire une ville indépendante.

Les élections municipales auront lieu le 29 février 1938.

En attendant que le projet de bâtiment soit achevé, la mairie sera provisoirement logée dans la salle du « Nouveau Tigre » pour qu'un buffet soit mis à la disposition du conseil municipal, dont les membres seront sans doute élus parmi les grands buveurs.

Les raisons pour lesquelles cette motion a été proposée sont les suivantes :

Quelques bâtiments d'une importance capitale se trouvent dans la Krutenau, dont le château d'eau ; les habitants de la Krutenau ne voient pas pourquoi ils livreraient de l'eau à la ville de Strasbourg au fur et à mesure de sa fantaisie.

Le futur conseil municipal a déjà conçu d'importants projets pour l'agrandissement et la modernisation de la ville, comme en témoigne le dessin ci-dessous.

Le nouveau conseil municipal une fois installé, ces projets seront aussitôt mis en œuvre.

Dans un premier temps sera érigé le gratte-ciel ; le vieux quartier devra donc lui céder la place uniquement pour permettre l'installation des diverses sections de l'administration.

Comme attraction principale, le toit du gratte-ciel sera aménagé en « Polygone de la Krutenau ».

La nouvelle gare ultra-moderne KRUTENAU remplacera la vieille caserne des hussards.

Puisque la ville future ne comptera que des habitants paisibles, on n'aura plus besoin de la caserne ; pour cette raison, l'hôpital militaire sera transformé en hôpital civil.

Ces changements coûteront cher à la ville de Strasbourg, car certains bâtiments importants, tels la caisse d'assurance-maladie, la piscine, le château d'eau, appartiendront nécessairement, du fait de leur situation, à la nouvelle ville de la Krutenau.

Le conseil municipal de Strasbourg se fait donc de graves soucis ; le maire, qui habite actuellement à la Krutenau, dépité et plein d'amertume, décide de déménager.

Comme on le voit, une nouvelle ville modèle va bientôt se dresser à la Krutenau.



# UN DROLE DE REVE

UN JOUR D'ANXIETE  
QUOTIDIENNE .....



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

